

Compte-rendu de la séance du 13 octobre 2020

« 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven : de Heiligenstadt
à la 9^{ème} symphonie »

Par Jean-François DUCHAMP

Le président Michel Lagarde ouvre la séance en transmettant les excuses des absents : Nicole DOCKÈS-LALLEMENT, Georges BOULON, Georges BARALE, Philippe BLANC-BENON.

Il annonce les dons de trois ouvrages à l'Académie : Yves Blanc-Déal : *Des bords de Saône aux abords du Sahara*. Régis Véron de la Combe, un numéro de la revue de la *Société d'histoire du pays de Saint-Genest Malifaux*. Bernard Basse, *Lugdunum 197, la bataille*. Bernard Basse précise dans sa lettre d'envoi qu'il est le petit-fils de notre confrère Martin Basse qui fut président de notre compagnie.

Le président Lagarde introduit ensuite la communication de notre confrère Jean-François Duchamp, chancelier de notre Académie. Il rappelle que Jean-François Duchamp, musicologue instrumentiste et producteur musical, a fondé Les petits chanteurs et dirigé la maîtrise de la Primatiale et les Petits chanteurs à la Croix de bois. Il est maître de chapelle honoraire et a organisé de nombreuses tournées dans le monde entier et réalisé de non moins nombreux enregistrements. Sa communication « 350^{ème} anniversaire de la naissance de Beethoven : du testament d'Heiligenstadt à la 9^{ème} symphonie » est visible sur notre site. Je n'en donnerai donc qu'un rapide résumé.

Jean-François Duchamp nous fait entendre le dramatique testament d'Heiligenstadt, lu par l'acteur Alain Carré. Ce texte cousu dans les vêtements du compositeur avec la lettre à l'Immortelle bien-aimée, est adressé à ses deux frères dont l'un seulement, Carl, est nommé. Après nous avoir rappelé quelques éléments biographiques, dont beaucoup restent hélas inconnus du fait de la destruction du plus grand nombre de ses cahiers intimes, et insisté sur le drame de la surdité, qui, nous rappelle-t-il, n'abolit pas l'oreille intérieure, Jean-François Duchamp nous entraîne ensuite dans une très belle promenade musicale. Elle est illustrée par de nombreux extraits et habilement commentée d'un point de vue musicologique. Beethoven qui disait que l'art l'avait sauvé, avait composé dès l'âge de 12 ans des variations pour clavecin, avant de partir suivre l'enseignement de Haydn à Vienne. Jean-François Duchamp nous montre chemin faisant, toutes les innovations progressives apportées par Beethoven dans la forme musicale, sans oublier l'inspiration reçue de l'œuvre de Bach. Ce mélange de tradition et d'innovation est

particulièrement marquant dans la Grande Fugue, un des sommets de l'œuvre beethovenienne. « Musicien de la passion et du dépassement » selon l'expression de Jean-François Duchamp, Beethoven, nous a laissé une œuvre immense et diverse, des symphonies (la préférée de Beethoven était la 3^{ème} dont nous entendons la Marche funèbre), des concertos (nous entendons un extrait du concerto de l'Empereur dédié à l'archiduc Rodolphe), 32 sonates (on entend un extrait de la Pathétique), des quatuors, des messes. Jean-François Duchamp nous fait aussi entendre les fameux coups du destin de la 5^{ème}, des extraits de la Pastorale. Beethoven a peu tâté du lied, à la différence de Schubert, qui est venu lui rendre visite juste avant sa mort. Jean-François Duchamp apporte celui humoristique de la Puce qui se termine au piano par les quelques notes signant son écrasement. Il nous montre l'inspiration des rythmes grecs, spondées et dactyles, dans la VII^{ème} symphonie, que Wagner appelait « l'apothéose de la danse » et termine ce parcours par les chœurs de la 9^{ème} symphonie qui succèdent à un morceau symphonique reprise des mouvements précédents, ce qui témoigne d'une double révolution dans la forme musicale. Jean-François Duchamp se rappelle encore l'émotion ressentie à 14 ans, salle Rameau, à l'audition de ce chef d'œuvre qui avait, en son temps, soulevé l'enthousiasme du public. Cet hymne à l'humanité, sur un poème de Schiller a très justement trouvé sa place comme hymne européen. Jean-François Duchamp clôt sa communication sur une image des funérailles grandioses de Beethoven, suivies par 30.000 personnes, ce qui montre qu'à la différence de Bach et de Mozart, morts dans le dénuement et une quasi-obscurité, Beethoven, contrairement à ses récriminations contre ceux qui, selon lui, le dénigraient, a connu la gloire, de son vivant.

DISCUSSION ACADÉMIQUE.

Après avoir remercié et félicité notre confrère, le président Lagarde lui demande si on a connaissance d'autres sourds ou malentendants musiciens. Jean-François Duchamp a connaissance d'aveugles très musiciens mais ne peut répondre à cette question. Notre confrère Jean-Marc Gohier rappelle le cas de Smetana et demande si Beethoven avait un sentiment national. Jean-François Duchamp répond que c'était plutôt un citoyen du monde, c'est du moins ce qu'exprime sa musique. Le Père Bertrand s'interroge sur le titre en français de la Marche funèbre de la 3^{ème} symphonie sur le manuscrit présenté par le conférencier. Jean-François Duchamp rappelle que le français était alors une langue de cour, utilisée partout en Europe. Le Père Bertrand demande si Beethoven était un révolté, s'il se dressait contre la musique antérieure. Jean-François Duchamp insiste sur son inscription révolutionnaire dans l'histoire. Il ne marque toutefois pas la même rupture que celle des dodécaphonistes comme Berg, Schönberg ou Webern qui ont abandonné le rapport classique de la tonique à la dominante, mais ont gardé la traversée de la partition par une même ligne mélodique et Jean-François Duchamp rappelle un souvenir d'une master classe de Boulez à laquelle il a participé. Jacques Chevallier demande comment il faut prononcer le nom de Beethoven à la flamande é n ou à l'allemande. Jean-François Duchamp répond que bien que d'origine flamande Beethoven est né et a vécu en pays germanophone.

Il est 16 heures et le président clôt la séance.

Jacques HOCHMANN